

A MONSIEUR
LE V^{TE} HERSART DE LA VILLEMARQUÉ

MEMBRE DE L'INSTITUT,

Il est un livre que tout breton doit connaître. Le cœur de la Bretagne y palpita à chaque page et l'on y respire le parfum du passé mêlé à celui de nos bruyères. C'est assez dire. J'ai nommé le *Barzaz-Breiz*. Il m'apprit à connaître mon pays, il m'apprit à l'aimer. En composant ce modeste chant, j'ai voulu traduire ma reconnaissance envers la famille qui a recueilli pour ainsi dire un à un, dans nos bois, nos montagnes et nos landes, les beaux vers de ce *Barzaz-Breiz*, de ce poème national, j'allais dire de cette iliade bretonne.

LE RÊVE DU BARDE

C'était pendant mon sommeil, je me croyais de nuit sur la montagne ; sur la Montagne-Noire, me semblait-il, et la nuit était calme et silencieuse.

Et près de moi des hommes passaient en foule ; les unes après les autres, les générations d'Arvor passaient sur la montagne.

Avec leur faucille d'or et leur robe de lin, les druides passèrent d'abord, et d'abord passèrent des druides, et des bardes les accompagnaient.

Et les harpes frémissaient, les bardes chantaient en chœur :
— Éclairs dans la nue ! éclairs et tonnerre ! Tarran est sur la colline !

HUN AR BARZ

WAR DON : *Stourm ann Tregont* (BARZAZ-BREIZ).

E kreiz ma hun, eur veach a oe,
Me oa da noz war ar mene ;
War Mene-Du, a gave d'in,
Hag ann noz didrouz ha sklintin.

Ha gand ar mene, em c'hichen,
E tremene tud a vanden ;
A-rumm da-rumm, war ar mene,
Tud ann Arvor a dremene.

Gand ho falz aour hag ho zae wenn,
Ann drouized oa'barz ar penn ;
Ha'barz ar penn oa drouized,
Ha kevred gant-he oa barzed.

Hag ann telenou a zone,
Ar varzed gant-he a gane :
— Tan 'barz ann oabl ! tan ha kurun,
E ma Tarran war veg ar run !

Escortés de druides et de bardes, des guerriers passèrent ensuite, des guerriers, hommes puissants et fiers, qui s'élançaient rapides sur le vent.

Et les harpes frémissaient, les bardes chantaient en chœur : flamme, acier et flamme ! flamme, acier et sang ! Hommes d'Arvor, bataille ! bataille !

Pieds nus, et portant un vêtement de bure, un prêtre du Christ passa après les guerriers ; sur sa poitrine était la croix du Sauveur. A sa suite venaient aussi des bardes.

Et les harpes frémissaient, les bardes chantaient en chœur : — Courbons à terre nos fronts superbes devant le grand Dieu du Calvaire !

Et de nouveau, je vis des guerriers, c'étaient les chevaliers de Bretagne : ils étaient bardés de fer, et chacun d'eux avait une croix rouge sur ses habits.

Et ils passaient avec grand tumulte, et les vallées retentissaient au loin du bruit de leurs armes ; des bardes cheminaient à leurs côtés, devant eux des prêtres.

Et les harpes frémissaient, les bardes chantaient en chœur : Dieu le veut ! Au pays de l'Orient, courons pour le défendre !

Et quand ils furent passés, je vis les soldats de la Ligue ; à leur suite, ni prêtre ni barde, seul Kercourtois marchait à leur tête.

Kercourtois, vrai Breton, et tous chantaient avec ardeur : Pour la patrie, pour la vraie foi, en avant ! en avant ! hommes de Cornouailles !

Drouized ha barzed gant-he,
Tud a vrezel zeuc goude ;
Tud tear ha kreuv, tud a vrezel.
O vont A-raok war ann avel.

Hag ann telenou a zone,
Ar varzed gant-he a gane :
— Tan, dir ha tan ! tan, dir ga goad
Potred Arvor, argad ! argad !

Diarc'hen, eur zae reun gant-han,
Eur belek oa goude, re-man ;
N'he gerc'hen, kroaz Zalver ar bed,
Ouz hen heul ive oa barzed.

Hag ann telenou a zone,
Ar varzed gant-he a gane :
— Stouomp hon fennou d'ann douar
Dirak Doue Braz ar C'halvar !

Setu war lerc'h tud a vrezel,
Marc'hein urzet Breil-Izel,
A-benn da-benn harnezet mad,
Beb a groaz-ru war ho dillad.

Ha trouz vraz gant-he o tremen,
Ken a dregerne ar zaonen ;
Barzed gant-he o vont enn hent,
Ha belein, n'ho diagent.

Hag ann telenou a zone,
Ar varzed gant-he a gane :
Ann otrou Doue c'houre'hemen !
Da vro Zav-Heol deomp d'hen difen

Pa oa ar re-man tremen
E veliz ar re-Unaned
Na barz na belek heul annhe.
'Med Kergourtez er penn gant-he.

'Met Kergourtez, eur gwir vreton,
Hag oll a kanent a galon :
— Evid ar vro, evid ar Fe
Araok ! Araok ! potred Kerne !

Et je vis les chouans passer à leur tour ; à leur tête, les gentilshommes du pays, soldats vaillants et intrépides qui ne palissaient point en face de la mort.

Avec eux, Guillou Arvern qui chantait, répétant sans cesse :
— Ou être tué ou tuer, mes amis, mieux vaut tuer !

Bien dur eût été alors, celui qui n'eût pleuré sur la Montagne-Noire, en voyant passer un vieil aveugle, n'ayant pour guide que son chien blanc.

En l'entendant chanter les chansons du temps passé : « Le » comte est tué, on opprime le peuple, le pauvre peuple, » comme une bête brute ! »

Et si triste était sa complainte que mon cœur se fendait à l'entendre, quand passèrent, avec de grands chevaux, des Franks maudits, des Franks à casques vertes.

Quand passèrent des Franks maudits, leurs chevaux lancés au galop, si bien qu'ils renversèrent le pauvre au milieu des pierres et des ronces.

Si bien que son sang jaillissait à grands flots et personne n'était là pour le secourir, personne que son chien fidèle qui poussait des hurlements plaintifs, et le vieil aveugle disait :

Seigneur Dieu ! venez à mon secours, les Franks m'ont tué, et les Franks riaient et disaient en s'en allant :

C'est bien fait à toi, manant, ton méchant breton nous assourdit ; et eux de s'enfuir, et avec tant de rapidité que les pierres volaient des deux côtés, sous les pieds de leurs chevaux.

Ar Chouanted a-vad, goude.
E veliz o tremen ive,
Ha gant-he tud-Jentil ar vro,
Tud dispouren rak ar maro.

Gwillou Arvern gant-he kevred.
A gane ziskane bepred :
— Pe beza lac'het, pe lazant
Lazant avad eo ar gwellan !

Kriz ha kaled vize neuze,
War Mene-Du neb na oelje,
O velet eunn dall o tremen,
Gant-han d'he gas' med he gi gwenn ;

O klevet o kana eunn dall.
Kanaouenou ann amzer all :
— « Lac'het ar Chon, gwasket ann dud
» Ann dud paour «vel loened mud ! »

Ha ker klemmuz e oa he son,
Ken e c'hantere ma c'halon ;
Pa dremenaz gand keseg braz
Koz-Gallaoued gwisket enn glaz.

Pa dremenaz koz-Gallaoued,
Gant ho c'heseg o vont d'ar red,
Ken deuz diskaret ar paour keaz.
Barz mesk ar vein, 'barz mesk ann drez

Ha ken en deuz strinke he oad
Den d'he zikour, med he gi mad,
Med he gi mad a hirvoude,
Hag ar paour koz a lavare :

Otrou Doue, ma zikouret,
Lac'het on gand ar c'hallaoued
Hag ar C'hallaoued a c'hoarve,
Hag o vont kuit a lavare :

Mad zo great did-te, truillenek,
Tor-penn gand da goz-brezonek !
Hag he kuit, ha d'ann daou lamm-ru,
Ken a strinke'r mein ann daou du.

Et je vis une dame, elle venait du côté de Nizon et elle releva le pauvre et le mit dans son carrosse.

Et elle de retourner vers la maison et de gagner rapidement le manoir ; le pauvre fut couché sur un bon lit, on mit sur ses plaies du linge bien blanc.

Et au bout de trois semaines, le vieil aveugle était guéri, et de nouveau il chanta les chansons du temps passé.

Et la dame l'écoutait tout émue, et son jeune fils aussi, et tous deux ont appris les chansons du temps passé.

Les chansons du temps passé, les chants populaires des Bretons : et le fils tenant une harpe a fait entendre une clameur :

A fait entendre une clameur puissante, et le monde entier en a retenti ; sur les continents et au loin sur les mers on a répété les chansons d'Arvor.

En déplaie à qui voudra, la langue bretonne vit toujours, grâce à la dame chérie et à son fils, le seigneur de La Ville-marqué.

La mère est depuis longtemps dans la tombe, que Dieu donne à son âme repos et bénédiction ; daigne la Vierge sainte conserver le fils à la Bretagne.

Conserver le fils à la Bretagne, le conserver longtemps encore, pour redire avec harmonie les chants inspirés des bardes, et porter la joie au cœur des Bretons.

Ha me o velet eunn Itron,
O tonet diwar-du Nizon ;
Hag ar paour koz e deuz savet,
Hag enn hec'h c'har deuz hen laket.

Ha d'ar red neuze ha d'ar gear,
Ha d'ar red treseg ar maner ;
Laked ar paour 'neur gwele mad,
Gand lian gwenn zec'het he oad.

Hag a-benn eunn ter zun goude,
Ar paour keaz dall a oa pare,
Hag adare en deuz kanet
Gwersiou ann amzer dremenet.

Hag ann Itron a selaoue,
Hec'h mab bian ive a re,
Hag ho daou ho deuz bet desket
Gwersiou ann amzer dremenet.

Gwersiou ann amzer dremenet,
Kanaouenou ar Vretoned ;
Hag ar mab gant-han eunn delen.
En deuz leusket eur iou'chaden.

Eur iou'chaden en deuz leusket
Ken en deuz distonet ar bed,
Distonet oll douar ha mor,
Gand kanaouenou ann Arvor !

Beet droug gand ann neb a garo,
Ar brezonek neo ket maro,
A drugare ann Itron ger,
Hag ann otrou a Germarker.

Ar vamm zo pell-zo 'barz ar be ;
Bennoz Doue war hec'h ine !
Plijet gand ar Werc'hez zantel
Miret ar mab da Vreiz-Izel.

Miret ar mab da Vreiz-Izel,
Hag hen miret c'hoaz pell-ha-pell,
Da gana flour son ar varzed,
Da laouenat ar Vretoned.

I. A. G.